

De l'étonnement

Quelques notes sur la rentrée des cinq Académies

Hervé Dumez
i3-CRG, École polytechnique, CNRS, Université Paris-Saclay

P ourquoi ce thème de l'étonnement ? Jean-Louis Ferrary précise quelques points. L'étonnement est défini comme un brusque ébranlement moral, une stupeur. C'est ensuite une vive surprise, et par métonymie ce qui cause une surprise. La surprise est ce qui saisit à l'improviste, l'étonnement est un ébranlement. On peut donc être surpris sans être étonné. On peut dire que l'étonnement est une surprise mêlée d'ébranlement, avec un effet d'admiration. Un membre de chacune des Académies traite alors le thème, l'ordre suivi étant l'ordre inverse de celui de la création des Académies.

Haïm Korsia représente l'Académie des sciences morales et politiques et traite de l'homme étonnement de Dieu. Le monde, explique-t-il, ne peut être étonnement pour son créateur. Comment celui qui sait tout pourrait-il s'étonner ? Il y aurait là comme un oxymore. Le pape François a rappelé que regarder la nature sans étonnement, sans admiration, revient à se mettre en position de dominateur. On parle de l'étonnement d'un bâtiment (qui suppose une fêlure), du cheval (un choc ayant troublé le sabot de l'animal), d'un diamant. À chaque fois, une fêlure résulte d'un ébranlement surprenant. Mais l'étonnement est bien le propre de l'homme. Au lieu de fuir l'étonnement, l'homme s'en fait une échelle pour escalader le ciel. Le désir lui-même, sans cesse recommencé, d'aimer, n'est-il pas fruit de l'étonnement. Sans étonnement, pas de recherche, pas de progrès, pas d'évolution, pas de création. Abraham, Sarah, à qui l'on annonce un fils, s'étonnent, et Moïse est fasciné par le buisson ardent. Sans cet étonnement, les Hébreux ne se seraient pas mis en route pour quitter l'Égypte, n'auraient pas tenté de traverser la mer rouge. Mais Dieu s'étonne-t-il de l'étonnement de l'enfant, de l'homme resté enfant, de ce que l'étonnement peut faire d'eux ? Dans le Talmud, on trouve un passage dans lequel Rabbi Eliezer affirme qu'il a raison dans son interprétation de la loi, contre tous les autres rabbins assemblés. S'énervant, il s'écrie : si j'ai raison, que cet arbre soit déraciné. L'arbre se déplace et va se planter un peu plus loin. Mais les contradicteurs de Rabbi Eliezer ne s'étonnent pas vraiment : en quoi un arbre serait-il en situation de départager deux interprétations ? Que l'eau de ce fleuve remonte à sa source, dit alors rabbi Éliezer. Elle y remonte. Les autres

*L'ACADÉMIE
FRANÇAISE FUT
CRÉÉE LE MARDI
24 OCTOBRE. TOUS
LES ANS, LA SÉANCE
DE REPRISSE DES
TRAVAUX DES CINQ
ACADÉMIES SE
TIENT DONC UN
MARDI 24 OCTOBRE,
OU LE MARDI LE
PLUS PROCHE DE
CETTE DATE. CETTE
ANNÉE, LA SÉANCE
EUT LIEU LE MARDI
23 OCTOBRE SUR
LE THÈME DE
L'ÉTONNEMENT*



rabbins de rétorquer : une rivière n'a jamais rien prouvé. Si j'ai raison, que les murs restent en suspens. Et ils restent en suspens, mais sans impressionner les sceptiques. Alors, rabbi Éliezer s'adresse plus haut : si j'ai raison, s'écrie-t-il, que les cieus le prouvent. Et une voix venant du ciel intervient : pourquoi vous opposez-vous à rabbi Eliezer ? Réponse : la Torah n'est pas aux cieus. Nous sommes majoritaires contre rabbi Eliezer, nous avons donc raison. Dieu rit en disant : mes enfants m'ont vaincu. Mes enfants m'ont étonné pourrait-on traduire. Le Talmud raconte l'histoire d'une humanité créée par Dieu et qui prend son destin en main. Et Dieu se réjouit de l'autonomie, voire de l'insolence, de sa création. Il s'en étonne et s'en réjouit. Si l'homme est à l'image de Dieu, comment le créateur pourrait-il être dénué de cette caractéristique fondamentale de l'homme, l'étonnement ? Dieu se tient à distance, mais reste vigilant et proche. Malgré les massacres et la douleur.

Quelque chose peut-il encore nous étonner ? L'étonnement, ce miracle, peut seul nous sauver. Partant des trois vertus théologiques, foi, espérance et charité, Péguy note que l'espérance reste un étonnement pour Dieu. Il est confiance de l'homme en soi, comme celle que manifeste Job. L'espérance permet à l'homme de tenir quand tout semble perdu. Et l'espérant étonne Dieu. Comment l'homme peut-il voir le monde tel qu'il est, et garder l'espérance ? Durkheim, analysant le suicide, décrit le suicide fataliste, celui de l'homme qui ne peut plus s'étonner. Et si notre monde, après avoir étonné Dieu, réussissait encore à s'étonner lui-même ? Étonnons-nous des soirs, dit le poète, mais vivons les matins.

Brigitte Terziev, Académie des beaux-arts, intervient à propos de l'étonnement sur le voyage énigmatique du regard. Est-il aujourd'hui quelque chose qui puisse encore étonner un visiteur dans un musée, lui causer un ébranlement ? Deux grands passeurs ont essayé d'étonner, Duchamp et Picasso. Chez Picasso, il s'agit de créer une révolution du regard. Certains étonnements sont plus secrets : à partir de la position d'une œuvre dans l'espace, ceux créés par une sculpture par exemple. Dans un lieu ouvert, c'est la lumière du soleil à différents moments du temps qui pourra créer la surprise. L'observateur peut devenir acteur, le spectateur lui-même devenant l'œuvre. L'artiste n'a-t-il pas ressenti cet étonnement après des mois de doute et de désespoir, un désarroi inexplicable ? Peut-on dans l'œuvre d'art recréer l'étonnement de l'enfant, recréer un œil neuf ? L'étonnement est à la base de toute création artistique. Si l'on considère l'étonnement comme un voyage du regard, il convient sans doute de se tourner vers l'Égypte. Assise sur un temps particulièrement long, la sophistication de cette culture continue de nous surprendre. Pourrions-nous rejoindre un tel monde et nous fondre dans ses codes ? Notre culture issue de la Grèce et de la pensée judéo-chrétienne nous en empêche. Et qui n'a rêvé d'être le premier à découvrir des figures mystérieuses, les animaux venus du fond des âges, au détour d'une grotte ?

Yves Agid représente l'Académie des sciences. En 1610, Galilée, professeur de mathématiques à Padoue, a lu les travaux de Copernic. Travailleur acharné, il est convaincu de leur pertinence et il confie à des artisans verriers le soin de mettre au point une lunette. Elle ne pouvait grossir que 7 fois. Équipé de cet instrument, il observe la plus grosse des planètes, Jupiter, et découvre quatre points brillants. Il réitère cette observation, et croit voir quatre satellites. Il en déduit que Copernic avait raison : la terre doit tourner autour du soleil comme ses satellites autour de Jupiter. L'étonnement vient de l'inadéquation entre ce qui est enseigné et ce qu'il observe. Mais parfois l'étonnement intervient sans idée préconçue. Pour comprendre quels neurones s'activent quand un animal touche des objets, un chercheur donne à un

singe une cacahuète et les repère. Mais il s'aperçoit, occupé à déjeuner d'un sandwich, que les mêmes neurones s'agitent chez l'animal quand celui-ci le regarde manger. Il vient de mettre en évidence – découverte fondamentale – les neurones miroirs, qui jouent un rôle fondamental dans l'apprentissage par imitation. Que l'étonnement intervienne sur le fond d'une idée préconçue ou sans idée préconçue, la différence n'est pas fondamentale. Claude Bernard avait remarqué qu'on ne conçoit pas une question sans avoir une idée de la réponse. Pourtant, l'étonnement n'est pas la science, il est une émotion, une surprise, qui doit donner tout de suite lieu à une prise en charge par la raison. Il n'est que l'émotion liminaire qui appelle la question et permet de faire des hypothèses. Aristote, déjà, avait noté que le commencement de toutes les sciences, c'est l'étonnement que les choses soient ce qu'elles sont. Comment fait-on une découverte ? En cherchant. La recherche scientifique est longue, laborieuse, souvent décourageante, il s'agit d'une pêche en eau trouble. Une accumulation de faits, disait Poincaré, n'est pas plus une science qu'un amas de pierres n'est une maison. Une découverte est une rupture. Pour Schopenhauer, la tâche du scientifique n'est pas de voir ce que personne ne voyait, elle est de penser ce que personne n'avait pensé à propos de tout ce que tout le monde voit. On sait finalement mieux ce que n'est pas la découverte : ce n'est pas le travail d'un ordinateur qui explore toutes les solutions possibles. Ce n'est pas non plus une suite de raisonnements logiques. La beauté d'un raisonnement, la joie de la découverte, sont essentielles. La recherche, c'est la recherche de cette joie. La création est souvent d'ailleurs un processus subconscient. L'explication vient rarement en pleine conscience. Poincaré trouve la solution de son théorème à Coutances en montant dans l'omnibus. Un travail intellectuel s'est déroulé à son insu, sans qu'il en ait eu conscience, qui est proche du rêve. C'est également un peu comme lorsque l'on oublie un mot. Brusquement, on le retrouve. Dans l'intervalle, le cerveau a travaillé sans que nous en ayons conscience. Nous commençons à décrypter le processus. Un scientifique est quelqu'un de complexe, qui est polymorphe, qui a plusieurs atouts intellectuels, qui est obsessionnel, entêté, mais qui a aussi quelque chose du professeur Tournesol. Le scientifique est convaincu et en même temps il doute, un obsessionnel à l'esprit ouvert, capable de s'affranchir des routines, de s'ouvrir aux idées nouvelles. Il est toujours capable de s'étonner.

Il s'étonne toujours de ce que les autres ne s'étonnent pas.

Jean-Yves Tillette, représentant l'Académie des inscriptions et belles lettres, rappelle que le mot ancien *miraclar* exprime l'admiration et la clarté, et évoque le miracle. *Miraclar*, c'est étonner, troubler. Au XI^e siècle apparaissent des poésies énumératives qui expriment des étonnements devant des merveilles. Baudri de Bourgueil dédie à Adèle de Blois, la fille de Guillaume le Conquérant, un poème qui décrit sa chambre et va devenir le modèle de la description des demeures de l'époque. En 1250 vers, tout le savoir de l'époque sur le cosmos est présenté. Le premier trait qui caractérise la renaissance du XII^e siècle est le retour sur le verset de la *Genèse* dans lequel Dieu regarde le monde qu'il a créé et voit qu'il est beau. Les hommes de l'époque s'étonnent de tout un lot de merveilles, comme l'imputrescibilité de la viande de paon, les fontaines pétrifiées, les juments de Cappadoce que le vent suffit à féconder, et autres. L'étonnement suscite à la fois la curiosité et l'admiration, le besoin de savoir et l'enthousiasme. Pour Aristote, le but de la connaissance est moins de comprendre la structure que de contempler la perfection, et Augustin, dans l'avant-dernier livre de la *Cité de Dieu*, explique que les objets étranges sont là pour susciter notre recherche, mais surtout pour nous inspirer l'admiration pour la profusion de la création telle

que Dieu l'a voulue. Il faut rappeler comment l'étonnement a partie liée avec la vision pour les anciens. On retrouve ici aussi Augustin et la fin de la *Cité de Dieu*. *Videmus*, nous voyons, y apparaît comme anaphore, pour décrire la beauté de la création. *Mirari* est perçu comme lié à la vision. Le mot grec pour miracle vient du verbe contempler. Théorème, c'est l'évidence de la vérité, qui a la même origine que théâtre et est lié à la vision. Dans sa dernière pièce, Shakespeare décrit la vie de Prospero sur une île. Le magicien a tenu sa fille à l'écart de toute fréquentation humaine. Lorsque les naufragés débarquent sur l'île, la jeune fille tombe en admiration devant un jeune homme. Et ce n'est pas un hasard si Shakespeare a donné à cette jeune fille le nom de Miranda.



Sir Michael Edwards, de l'Académie française, revient sur un vers de Racine, évoquant le sommeil de Neptune. C'est au réel et non à l'artiste, qu'il faut dire : étonne-moi. Le réel ordinaire nous éveille autrement. Rien de plus étonnant que l'habituel, l'*habitus*, la manière d'être des choses, comme un paysage devenu autre le temps d'un éclair. L'étonnement survient autant du sourire de la réalité, que de ses horreurs. L'éternel pourquoi de l'enfant, s'il revient chez l'adulte, n'a pas de fin. Nous avons besoin parfois d'un étonnement qui ébranle tout notre être. Le mot étonnement évoque la violence, le coup de tonnerre, quelque chose qui s'impose à nous. « *Ils étaient frappés d'étonnement devant son enseignement* », est une phrase qui revient cinq fois dans les évangiles synoptiques. Les mots qui portent l'idée d'étonnement évoquent également la peur et tremblent d'une antique terreur. Burke le fait remarquer dans son livre sur le sublime. L'étonnement de Dante de se trouver dans une forêt très sombre est le commencement de son poème. Dante introduit trois fois dans ce moment liminaire le mot peur qui rime avec obscur et dur. Un autre effet précieux de l'étonnement est ici présent. Dante ne comprend pas comment il se trouve dans cette forêt obscure. Il était plein de sommeil et se réveille dans un rêve. Tout grand étonnement nous projette hors du

temps, afin que se révèle l'insoupçonné. Tout étonnement peut devenir vivifiant et c'est ce qui arrive à Dante, comme il l'explique. Quand l'artiste désire étonner l'autre, ce que font trop souvent les artistes contemporains, il s'égare. Ne sent-on pas dans les œuvres qui ont survécu et qui causent un étonnement particulièrement intense que l'artiste essayait de saisir ce qu'il découvrait ? Beethoven fut le premier à s'étonner de sa grande fugue, et Delacroix de sa mort de Sardanapale. Le poème qui vient et qui, en se développant, semble avoir son propre mouvement, étonne le poète le premier. Une des raisons pour lesquelles on devient poète, c'est l'anticipation de la joie d'être étonné. Si l'artiste ne s'étonne pas, l'œuvre est vaine. L'acte poétique ne peut pas être commandé, il est analogue au rêve. L'acte poétique nous amène à nous étonner, il nous place dans un moment indéfinissable.

Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

Avec cet alexandrin du début d'*Iphigénie*, tout est étonnement. Il vient principalement du « *et Neptune* ». Le vers avance toujours davantage dans l'irréel. Ni Racine ni nous ne croyons en l'existence de Neptune. Le vers qui crée cet étonnement se tient comme suspendu. Racine transforme un cliché en poésie, ce qui redouble notre étonnement. Peut-être le mot étonnement ne suffit-il d'ailleurs pas. Émerveillement présente un important supplément de sens. En anglais, on trouve *estonishment* et *wonder*. On a tendance à traduire *wonder* par étonnement en français. Mais on perd alors quelque chose de l'original anglais. Poe écrit cette phrase :

It is a happiness to wonder.

que Baudelaire traduit par :

Etre étonné, c'est un bonheur.

La Bible de Jérusalem dit : « *Moïse était étonné à la vue de cette apparition* ». Les traditions anglaises utilisent *wonder* pour dire cet « étonnement », comme si l'on se méfiait de l'émerveillement. *Wonder* et *wonderful* reviennent discrètement mais souvent dans le livre que Darwin consacre à sa théorie des espèces. Il parle par exemple de la structure merveilleuse de l'œil, de l'instinct merveilleux de certaines fourmis. L'émerveillement de Darwin n'empêche pas la rigueur scientifique de ses analyses. La forme merveilleuse des alvéoles des abeilles résout élégamment, selon lui, un problème mathématique complexe. Darwin s'incline devant la beauté de ce qu'il observe. Dans la dernière phrase de son livre, il parle de formes très belles et merveilleuses.

L'étonnement est salubre, il nous révèle le malheur et le bonheur de vivre. « *Nous sommes ignorants, et nous ne savons pas combien nous sommes ignorants* », dit Darwin.

La séance se conclut par la création d'une œuvre musicale. Composée par Régis Campo, de l'académie des beaux-arts, il s'agit d'un opus pour chœur mixte et violoncelle sur quatre poèmes de René de Obaldia tirés du recueil Les innocentes (Grand'mère, Tam Tam et Balafon, à l'huile et au vinaigre, Moi, j'irai dans la lune...) pour fêter les cent ans de cet écrivain et poète, de l'académie française. Catherine Simonpietri dirigeait l'ensemble Sequenza 9.3., avec Henri Demarquette au violoncelle ■

*** Pour aller plus loin ***

- <http://video.lefigaro.fr/figaro/video/rentree-des-academies-a-l-institut-de-france/5852851480001/>